



Copenhague-Dunkerque

(Chronique d'un voyageur pressé)

C'est à la fin du mois de Mai que l'idée de se lancer dans une Eurodiagonale germa dans nos têtes. Après une courte hésitation, entre « Brest-Inverness » et « Copenhague-Dunkerque » nous optâmes pour cette dernière en raison de son tracé particulièrement plat. Le sens fût choisi pour des raisons essentiellement logistiques, la suite montrera que ce choix n'était pas judicieux.

Restait à établir la préparation physique mais également matérielle.

Coté entraînement (il faut bien l'appeler ainsi...), nous n'avions plus que six week-end disponibles. Ils furent consacrés à quatre balades en montagne, nous permettant ainsi de renouer avec des cols trop longtemps délaissés, et à trois sorties «longue distance» sur des circuits que nous affectionnons tout particulièrement. Le temps encouragea cette préparation.

Coté intendance, Philippe dessina minutieusement le parcours à partir du tracé général fourni par l'Amicale des Diagonalistes de France et réserva transport puis hébergement.

Tout était prêt et le 13 Juillet nous retrouvâmes tous deux avec plaisir, Copenhague et sa quiétude estivale.

Mardi 14 Juillet : Copenhague – Rodby Havn (Danemark) – 154 km

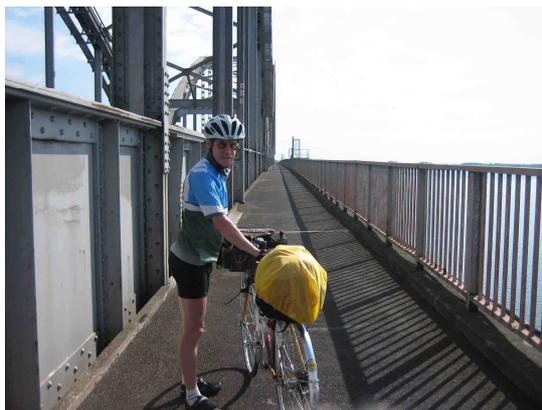
Après avoir avalé un « French Chicken-salade » qui nous semble de bonne augure, nous nous élançons à 11H 45 précises pour une randonnée un peu plus longue qu'à l'accoutumée. La sortie de Copenhague est facilitée par les nombreuses pistes cyclables : nous sommes concentrés mais sereins, il fait beau.

Après quelques kilomètres nous devons nous résoudre à l'évidence : un petit vent de face contrarie légèrement notre progression et il faudra faire avec jusqu'à ce soir...

La campagne Danoise est toujours aussi belle, ici tout est harmonieux : les champs sont parfaitement dessinés et entretenus, les roses trémières aux couleurs pastel et les maisons au toit de chaume agrémentent le paysage. Même les nombreuses éoliennes sont belles à regarder.

Tout à notre contemplation du paysage, nous n'oublions pas pour autant de surveiller attentivement les panneaux qui indiquent Koge à 28 kilomètres. Nous regardons nos compteurs et nous ne sommes pas tout à fait d'accord. Et bien si ! Il y a quinze kilomètres de plus que ce qu'indiquait le parcours officiel. Le parcours de cette première étape était tellement simple (la R151 de début jusqu'à la fin de la journée) que nous n'avons pas vérifié le kilométrage sur la carte... Personne ne bronche, nous sommes là pour pédaler.

La route nous rappelle un peu le Gers avec ses ondulations. Nous nous accordons une brève halte au bout de 80 km (un record !) pour nous rassasier un peu car l'étape est encore loin. La traversée du pont de Vordingborg long de 3km ne pose aucun problème grâce à la piste cyclable (tout est simple au Danemark !). Seul petit souci, une attaque en règle de moucherons qui nous oblige à appuyer plus fort sur les pédales. La petite ville de Vordingborg a l'air très touristique mais le tourisme ce sera pour une autre fois...



La traversée du pont de Vordingborg

L'éclairage de cette fin de journée est superbe, c'est un vrai plaisir profitons en. Le clocher de Rodby Havn est déjà en vue, il est 20H. L'hôtel que nous avons réservé ne possède pas d'accueil et philippe doit se battre avec l'automate qui lui pose beaucoup trop de questions. Ca y est, nous avons le sésame ! Après avoir dégusté une bière (dont je garde encore le goût) et une pizza dans le seul restaurant ouvert, nous montons nos vélos dans la chambre : ce soir ils dormiront avec nous.

Mercredi 15 Juillet : Rodby Havn – Bad Brasmted (Allemagne)- 148 km

Ce matin nous quittons le Danemark en Ferry, le réveil sonne à 6H. Nous avalons un « café-eau chaude » agrémenté de quelques gâteaux : cela devrait suffire pour démarrer. Nous partons à la recherche du guichet qui nous permettra d'obtenir un ticket, à cette heure il n'y a pas grand monde pour nous renseigner. Après un petit kilomètre d'errance nous finissons par trouver. La traversée vers l'Allemagne doit durer une heure, le ferry est immense. A l'intérieur, boutiques Duty-free et restaurants sont pris d'assaut, nous avons là de quoi nous sustenter copieusement...

Nous voilà en Allemagne, le vent a un peu faibli mais il est toujours de face. Nous traversons une région de lacs assez touristique, ici les maisons sont construites en briques roses (presque comme chez nous !). Le parcours est beaucoup plus vallonné que la veille et la chaleur plus lourde, nous apprécions cette partie du parcours qui nous rappelle un peu les Vosges.

Les pistes cyclables sont toujours excellentes de ce côté de la frontière. Nous nous mettons à lister tous les avantages de ces pistes. Nous roulons en parfaite sécurité et en toute décontraction. Le bitume y est excellent. Elles sont ombragées ce qui n'est pas négligeable avec la chaleur de l'après midi. On ne se fait pas asperger après la pluie, encore une vertu bien appréciable....

Justement, nous essayons notre première averse mais le Gentil Organisateur avait tout prévu : il avait programmé une halte.

A cette période de l'année, les étalages débordent de fruits en tous genres mais le fruit de saison c'est la fraise ! Nous longeons un champ de fraises et philippe ferait bien un petit arrêt. Je promets d'en acheter dès notre arrivée à Bad Brasmted pour le faire continuer.

Nous bouclons cette deuxième étape à 17H45 mais il y a trois kilomètres de plus pour rejoindre l'hôtel : cela tombe bien, nous sommes là pour pédaler.

Jeudi 16 Juillet : Bad Brasmted – Syke (Allemagne) - 190 km

Aujourd'hui, c'est fête : nous avons un superbe buffet à notre disposition, les allemands sont des lèves-tôt, nous aussi. Cette troisième étape est la plus longue, le premier coup de pédale est donné à 7 heures et nous constatons que le vent s'est sérieusement renforcé et qu'il est toujours de face. L'attraction de cette matinée est la traversée de l'Elbe en bac après une quarantaine de kilomètres accomplis sous un soleil matinal. Nous accélérons le rythme pour embarquer sur le bac qui s'apprête à partir : nous étions attendus, l'amarre est lâchée

sur nos talons. La traversée est mise à profit pour la petite collation matinale. Le « GO » a vraiment tout prévu !



La traversée de l'Elbe

Notre progression continue sur l'autre rive dans un paysage sans grand intérêt : champ de maïs et de blé le matin, forêts rafraichissantes l'après-midi. Durant ces longues pédalées l'esprit vagabonde : la famille, les amis, le travail (aie !), le passé, le futur... Il faudrait pouvoir enregistrer toutes ces pensées.

Notre paquetage nous permet de maintenir un rythme correct. Nous avons emporté le minimum : vêtements de vélo et tenue légère pour l'étape du soir, le tout rangé dans la sacoche de guidon et dans une petite sacoche arrière. Ce qui nous permet de vérifier le dicton « quand on veut, on peut » ... réduire les bagages.

Comme tous les après-midi, nous pédalons en musique. J'allume le MP3 et pousse la chansonnette, les kilomètres passent ainsi plus vite.

Contrairement à nos régions le vent se renforce en fin de journée mais il ne gagnera pas, nous en avons décidé ainsi. Syke est atteint à 19H et comme hier, il faudra rajouter deux kilomètres pour rejoindre l'hôtel. Et de trois !

Vendredi 17 Juillet : Syke – Oldenzaal (Pays-Bas) - 170 km

Encore un déjeuner pantagruélique profitons-en, cela ne durera pas. La météo annoncée n'est pas réjouissante : temps gris, vent et pluie en prévision.

Le début d'étape nous semble plus facile, nous en profitons pour prendre en peu d'avance sur l'horaire que nous perdons aussitôt dans la traversée de Veccha : pause café prolongée, manque de concentration dans la recherche de la route, arrêt pour cause d'orage subit. Les autochtones ne savent pas toujours lire les cartes et les avis sont souvent partagés sur le chemin à suivre. Nous savons que nous entrons dans une région très urbanisée où les villes seront plus difficiles à traverser. Il faut rester concentré.

Aujourd'hui, les champs de patates et de betteraves remplacent les champs de blés et de maïs.

Vers 11heures, nous devons nous résoudre à « bâcher » car la route est encore longue. A midi, nous nous arrêtons en bord de route dans une petite brasserie croquignollette décorée de faïences bleues. Elle n'est là que pour nous, nous sommes les seuls clients. Nous avalons le plat du jour « Purée maison – poisson » qui nous redonne du tonus, la grisaille ambiante commençait-à atteindre notre moral.

L'entrée en Hollande se fait discrètement en fin d'après-midi, pas de panneau indicatif mais nous constatons le changement : les vélos sont différents, les villages beaucoup plus coquets et la population plus exubérante. Autre changement, les routes sont interdites aux vélos, ici c'est clair nous n'avons pas le choix.

Les jambes commencent à être un peu plus lourdes, encore un effort et nous voilà à Oldenzaal.

Il règne ici une ambiance de fête, les magasins sont encore ouverts et les rues pleines de monde. Les vélos roulent dans tous les sens, personne ne respecte les rues piétonnes. Ce soir nous mangeons en terrasse sur la place centrale au son de l'orgue de Barbarie qui circule de rues en rues : les vrais vacances, quoi ! Mais nous ne nous attardons pas, les horaires sont stricts...

Samedi 17 Juillet : Oldenzaal – Oirschot (Pays-Bas) - 182 km

Fini les déjeuners de roi, nous devons nous contenter d'un «café-eau chaude», il faudra faire avec. Le vent de la veille n'a pas faibli et nous avons perdu 10 degrés, la journée s'annonce difficile, le départ a été avancé à 6H30.

Ce matin les rues sont désertes, les fêtards d'hier ont du mal à se réveiller. A 8h nous peinons pour trouver un café chaud qui nous permettrait de nous réveiller un peu, ils sont tous fermés. Il semble que les hollandais et les allemands n'aient pas les mêmes horaires.

Les villes sont de plus en plus nombreuses et leur traversée plus difficile car les pistes réservées aux vélos sont très souvent des trottoirs pavés qui ne nous permettent pas de rouler et qui, plus grave, ne conviennent pas à nos fesses de plus en plus délicates.

Le manque de signalisation rend le suivi du parcours initial difficile, les kilomètres supplémentaires se rajoutent au compteur. Nous nous perdons un peu de villages en villages tous aussi jolis les uns que les autres mais nous n'avons pas le temps de nous arrêter. Le temps, parlons en ! Nous passons l'après-midi à bâcher et débâcher.

En fin de journée, le temps change : le vent se renforce ce qui dégage un peu le ciel et le soleil nous remet du baume au cœur.

J'apprécie tout particulièrement l'arrivée à Oirschot dans la lumière du soir, la petite ville est belle et les touristes sont attablés aux terrasses des cafés. Pour le tourisme il nous faudra revenir, notre arrivée tardive ne nous que de faire le tour de la place centrale.

Dimanche 18 Juillet : Oirschot – Aalst (Belgique) - 152 km

La pluie de la nuit s'égoutte, le temps est gris et froid mais nous n'avons pas le choix, il faut y aller. En ce dimanche matin nous n'aurons pas de café et le coup de pédale s'en ressent, nous trainons. Les rues désertes nous simplifient grandement la traversée d'Enschede.

Nous passons en Belgique et nous constatons que de ce côté de la frontière on n'est pas plus vaillant, côté circulation cela nous arrange. Nous prendrons enfin notre premier café à 8H30 dans une station service (nous adorons les stations-service ...).

Ici, les pistes cyclables sont peintes en rose, normal nous sommes chez les flamands (ouf !). Elles sont de bien moins bonne qualité notamment au niveau du revêtement. Je sais maintenant à quoi nous a servi la montée du Port d'Aula durant notre préparation : à affronter les pavés et les pistes belges.

Le vent de l'est si cher à J. Brel n'est pas au rendez-vous, pour nous c'est toujours Sud-Sud Ouest renforcé, cela tombe bien c'est vers là que nous allons. Coté ciel, c'est gris, gris-bleu, averses...



Un abri-bus bienvenu !

Les villes belges traversées sont riches en monuments, là aussi il faudra revenir mais quand le temps sera plus propice.

Difficile de trouver sa route dans ces grandes villes. A Turnhout, Philippe est entouré de cinq belges qui tentent de lui indiquer la route dans la langue locale (le flamand !), la scène mérite d'être filmée.

Une journée laborieuse (vent, pavés, pluie) qui ne nous permet pas de prendre un peu d'avance sur l'étape suivante comme nous l'escomptions (nous avons mis autant de temps que pour boucler l'étape de 190Km) Nous partons à la recherche d'un toit bien difficile à trouver dans cette grande ville.

Lundi 19 Juillet : Aalts – Dunkerque (France) - 142 km

Ce matin le réveil sonne à 5H15, le vent d'Ouest annoncé ne nous dit rien qui vaille.

Après avoir bu un dernier «café-eau chaude» agrémenté de quelques gâteaux, nous quittons Aalts à 6 heures précises.

Le vent est bien au rendez-vous, cela aurait été dommage de terminer sans lui ! Le parcours vallonné nous conduit à adopter un coup de pédale appuyé. La journée s'annonce ensoleillée, ce qui n'est pas pour nous déplaire après les 3 jours de grisaille. Comme des automates, nous restons concentrés sur l'objectif : encore 140Km à parcourir.

Les foires sont nombreuses en ce lundi matin et les belges joyeux devant leurs verres de bière. Les villes de Diskmuide et de Veurne possèdent des places centrales de toute beauté qui nous poussent à la flânerie comme les nombreux voyageurs en vélo que nous croisons.



La Place de Veurne

Nous longeons le canal entre Veurne et Dunkerque, je savoure cette fin de randonnée, ça y est nous touchons le but, nous rentrons en France !

Nous y sommes, il est 16 heures et j'aperçois le panneau Dunkerque devant lequel nous fixons l'évènement sur la pellicule. Je n'ai pas vraiment réalisé que c'était fini. Nous reprenons le vélo pour terminer l'étape en longeant la plage de Malo-les-Bains parsemée de cabanes de plages multicolores. La plage est animée malgré un vent qui rafraichit sérieusement l'atmosphère.

Après un passage au commissariat pour obtenir le tampon final, nous partons à la recherche d'un abri pour la nuit. Demain, c'est repos !



Cette balade n'a rien à voir avec nos traditionnels voyages à vélo, nous n'avons eu qu'un simple aperçu des pays et des régions traversés. Les voyageurs trop pressés que nous avons été devront retourner en Hollande et en Belgique en «touristes».

Nous aurions pu nous simplifier la tâche en abordant le parcours dans l'autre sens pour profiter davantage des soirées (en été, les vents dominants viennent du Sud !!!). Le choix d'un parcours plat m'a permis d'atteindre l'objectif sans aucune difficulté malgré une préparation un peu réduite. Curieusement, je ne me suis jamais ennuyée dans ces plats pays.

Cette expérience me montre une fois de plus que «quand on l'a dans la tête» (comme le dit souvent Marie-Jo) on y arrive.

Nicole
Août 2009